

tableaux, toujours religieux, où la pureté du sentiment est unie à la force de l'expression. Citons une *Sortie du Tombeau* pour la chapelle sépulcrale des rois de Bavière ; une *Vierge et l'Enfant* et une *Mater dolorosa* pour la chapelle du château des Comtes Spee à Heltorf ; un *Christ en croix*, avec Marie et Jean, commandé par la comtesse Stolberg ; et un superbe *Archange Michel*, qui se trouve dans l'église de Breslau dédiée à cet Archange.

Mort en 1885, dans la dernière année de sa vie, l'artiste composa deux magnifiques cartons dont les sujets étaient tirés de la Divine Comédie du Dante.

Nature affable, Deger n'eut que des amis et sa mort fut unanimement regrettée.

Un des derniers Nazaréens de cette phalange et l'un des plus célèbres, s'est éteint à Neuenahr l'année dernière, le 15 du mois d'août. Nous avons nommé Charles Müller, frère d'André.

Le père, Charles François Müller, peintre d'histoire, avait travaillé quelque temps dans l'atelier de David, à Paris. Il fut nommé plus tard directeur du Musée du Grand-duc, à Darmstadt. C'est dans cette ville que naquit Charles, le 29 octobre 1818. Elevé dès son premier âge au milieu d'œuvres d'art, ses goûts artistiques se manifestèrent et se développèrent dès l'enfance. A la maison paternelle, il reçut déjà comme l'intuition du style romantique. Il fit de tels progrès dans le dessin qu'il était encore bien jeune lorsqu'il aida son père à décorer l'église gothique d'Oppenheim.

Son père étant mort en 1835, Charles, alors âgé de 16 ans, suivit son frère aîné à Dusseldorf et put entrer à l'Académie de cette ville, toujours sous la direction du vénérable Schadow. Au bout d'un an, il avait fait de tels progrès, qu'on le mit sur le même pied que les anciens, la plupart déjà des maîtres.

Nous avons déjà dit comment il accompagna en Italie son frère Andreas. C'est à leur retour, en 1844, qu'ils exécutèrent avec Deger et aussi Frédéric Ittenbach, les fresques de l'Apollinaris, à Remagen. Cette œuvre grandiose demanda six années de travail. Le jeune artiste ne fut pas inférieur à ses collègues dans l'accomplissement de sa tâche. En plus des qualités techniques, le plus pur idéal resplendit dans sa *Naissance de la Vierge*, l'*Annonciation*, le *Mariage*, le *Couronnement*. On y sent l'artiste convaincu, un enthousiasme juvénile que le pinceau traduit en de délicates nuances de sentiment.

Nommé professeur à l'Académie de Dusseldorf en 1857, il contribua à retarder la décadence de l'école nazaréenne de Dusseldorf bien déchue aujourd'hui. Charles Müller a peint, pour les églises des bords du Rhin, une quantité innombrable de tableaux d'autel